

La Françafrique épinglée sur scène

Par plusieurs aspects, le spectacle *N'Dongo revient* présentait les caractéristiques du four annoncé : un auteur inconnu, un sujet qui n'attire pas les foules – le scandale des mafias étatiques occidentales qui maintiennent les pays africains sous leur coupe –, un lieu de représentation hors des circuits genevois traditionnels (le sous-sol d'un restaurant). Or, fin février, *N'Dongo revient* a fait le plein tous les soirs, bénéficiant d'un bouche à oreille indéfectible. La pièce s'apprête à débarquer à Paris*.

Pas de miracle à cela : *N'Dongo revient* aligne les atouts gagnants. Ecrite et mise en scène par Dominique Ziegler [fils du sociologue et député socialiste Jean Ziegler], la pièce se révèle une machine théâtrale implacable en ce sens qu'elle parvient à rendre dramatique et accessible un scandale politique complexe. La dénonciation du colonialisme occidental qui perdure en Afrique procède du rire et évite les pièges du théâtre politique ou engagé. Les deux comédiens, David Valère et François Revaclier, proposent une leçon de précision comique. Le signe le plus évident de

la réussite du texte vient du sentiment d'évidence qu'il procure. La réalité politique – et, a fortiori, la réalité politique africaine – est un vaste et dangereux théâtre. L'auteur n'a eu qu'à la transposer, presque telle quelle, se dit-on.

Cette impression de facilité masque évidemment un gros travail d'écriture. Les premières minutes, en effet, le spectateur se frotte les yeux devant les deux personnages qui surgissent devant lui : le président Blanc, la mine importante, le président N'Dongo, la mine tout aussi importante rehaussée par des lunettes de soleil très *seventies*, l'accessoire indémodable de tout potentat qui se respecte. Les deux hommes d'Etat s'adressent au public, comme lors d'une conférence de presse. Et les propos échangés sont effectivement ceux qui sont retransmis par les journaux télévisés. Les mots et les attitudes se révèlent plus que familiers. Dominique Ziegler a d'ailleurs puisé dans les discours réels (notamment celui que Jacques Chirac a



adressé à Mobutu Sese Seko en 1986 : "*Mobutu est pour moi un sage auquel je demande conseil en cas de difficulté*").

Entre Blanc et N'Dongo, donc, l'amitié, pour ne pas dire l'amour, coule à flots. Micros fermés, caméras rangées, les deux hommes se retrouvent à huis clos. Et là, bas les masques : la fausse complicité

se cède devant les impératifs politiques, le respect affiché des différences culturelles s'efface devant le mépris, le sentiment de supériorité du président Blanc éclate face à la moindre résistance de N'Dongo. Ce dernier, pour sa part, joue sur tous les tableaux pour se maintenir au pouvoir et n'hésite pas à invoquer son "africanité" alors qu'il "s'assoit dessus", comme lui assène Blanc. Ce débâlage se joue avec l'affaire Elf, rebaptisée Ulf, en toile de fond et toutes les magouilles pendables qui vont avec. L'instrumentalisation des droits de l'homme et de la presse n'échappe pas à la charge. Les deux comédiens ne donnent pas dans le registre

du sketch ou du numéro d'imitation. Ils incarnent au plus près ces personnages avec leurs aspirations minables, leurs angoisses abyssales, leurs travers ridicules. De la première à la dernière minute, on est face à une tension permanente et une force comique qui ne faiblit pas.

Lisbeth Kouthchoumoff,
Le Temps, Genève

* *N'Dongo revient*, par la Compagnie des Associés de l'ombre. Du 30 avril au 18 mai au Théâtre de la Main-d'Or, à Paris, tél. : 01 43 38 06 99.

DÉSIR D'EUROPE

par Brice COUTURIER

samedi 27 avril
19 h 30 - 20 h 00

L'extension des populismes en Europe

en collaboration avec *Courrier international*

Prenez le temps...

franceculture.com

France
Culture
www.franceculture.com